

Le temps d'un stage

Mes journées étaient longues, et tout autant fatigantes, affligeantes. Je perdais de jour en jour mon ardeur coutumière, en essayant toutefois de faire régner dans l'esprit de mes supérieurs l'impression toujours intacte du stagiaire très motivé qu'ils s'étaient fait de moi depuis le début de mon stage. Les tâches se ressemblaient, et je ne ressentais nullement de défi, de challenge ou d'obstacle – hors obstacles physiques – dans le métier d'ouvrier. La répétitivité des tâches me broyait, et m'anéantissait au plus profond de moi-même. Des fois, je me demandais comment je pouvais être aussi tenace face aux tâches écrasantes que je devais exécuter, sachant que mon stage a débuté en plein mois de Ramadan, et, comble du chagrin, c'était trois ou quatre jours après la soutenance du fameux ProjetC, dernier rendez-vous scolaire de l'année. En théorie, je n'avais pas eu de vacances depuis début mars, soit plus de trois mois, et cette frustration n'était pas prête de s'arrêter. Les employés que je croisais se demandaient sûrement comment je pouvais passer mes journées dans des environnements aussi hostiles, me voyant trimballer mon casque et mes lunettes ou ma casquette, et marchant aussi lourdement que mes godasses. J'étais chétif, et c'était d'autant plus remarquable lorsque je mettais un *t-shirt* ou une chemise à demi-manche. Mais j'étais conscient de toutes ces contraintes bien avant de commencer à travailler, et surtout déterminé à essayer vaille que vaille de les surmonter, et laisser une impression positive de ma personne après mon passage par ce poste, lequel passage était à mon sens inéluctable, et formateur à bien des égards.

Au fil des jours, je retardais mon réveil matinal de quelques minutes afin de jouir d'un temps de sommeil plus long. C'est du moins ce que je m'entêtais obstinément à croire. Jusqu'à la semaine pendant laquelle mon tuteur était en congé, où je passais sous la tutelle du manager de l'équipe, Jean-Michel. Celui-ci avait une vision clairement carrée des journées de travail. Dès le premier jour, il vint dans mon bureau pendant que je travaillais et me lança d'un air sympathique en apparence :

« - Tu finis à quelle heure ?

Remarquant ma stupéfaction, il juxtaposa :

- Heu, je veux dire tu as commencé à quelle heure ce matin ?

- A neuf heures dix j'étais dans mon bureau.

- Ah donc ce n'était pas très tôt... »

Il y eut un bref moment de silence et de réflexion sournois. Il calculait sans doute l'heure à laquelle j'étais *autorisé* à sortir. Il s'en alla. Bon courage, me dit-il en sortant. Je ne doutais pas de son pragmatisme. Assez ironiquement, le premier jour de mon stage, des militants syndicalistes distribuaient des tracts à l'entrée du site. Il s'agissait aussi pour la majorité de militants de la CGT (Confédération Générale du Travail) dénonçant la loi travail, et œuvrant pour le retrait de celle-ci depuis fin Février et début Mars. Lors d'une courte entrevue avec Jean-Michel le matin-même, j'ai remarqué une affiche discrètement dissimulée entre divers documents. Il s'agissait du NPA (Nouveau Parti Anticapitaliste), dont le chef, Olivier Besancenot, et Jean-Michel, se ressemblaient comme deux gouttes d'eau. Serait-ce un complot ?

Lorsque je rentrais au "basement", mon environnement de travail effectif, je m'imaginai subitement en train de jouer, en réalité virtuelle, à un quelconque célèbre jeu vidéo d'espionnage tel Hitman, ou Splinter Cell, que sais-je, tellement l'ambiance était pour le moins antipathique. J'enfilais religieusement la combinaison me couvrant de haut en bas, la charlotte, les *surchausses*. Je mettais également mon casque et des gants jetables, sous le bruit assourdissant et exécrable des machines qui fonctionnaient sans arrêt. Cet espace était presque inhumain, voire *déhumanisé*. Les travailleurs marchaient, s'affairaient, et vaquaient ça et là à leurs besoins de maintenance des machines sans prononcer le moindre mot, ou presque. Cagoulés pour la plupart, ils devaient supporter cette atmosphère fatidique pendant plusieurs heures par jour, et plusieurs jours par semaine. Misère !